

pèr Careto, pèr lei Ratoun, puei lou recamparas. *Aujourd'hui c'est toi la gardienne ; tu feras passer le troupeau par les Nasis, par Careto, par les Ratons, puis tu le ramèneras.*

Et il en était ainsi tous les jours ; les chèvres se gardaient seules.

MÈSTE PONS DE PUYBIEN

A Saint-Antonin, était le type parfait des jeteurs de sorts. Il avait plusieurs spécialités :

- Il ensorcelait les chasseurs qui ne tiraient pas un seul coup de fusil tant que (Antée d'un nouveau genre) ils ne vissent reprendre des forces -si on peut dire- en pénétrant dans leur demeure¹.
- Il ensorcelait les chevaux et les mulets. Arrivés à une ligne imaginaire sur la route ou à un autre point fixé, les pauvres animaux soumis à sa volonté n'avançaient plus et le conducteur était obligé de leur faire faire demi-tour et de choisir un autre itinéraire.
- Il arrêta comme par enchantement le filet d'eau d'une lessive coulée aux cendres, à tel point que la laveuse devait sortir tout son linge pour le replacer ensuite. (Les femmes coulant la lessive prévenaient cet ennui en mettant un peu de sel dans le linge : le sel étant béni a le pouvoir de paralyser le pouvoir du jeteur de sort).



¹ - S'ils s'obstinaient et tiraient quand même sur un gibier quelconque, le plomb sortait à peine du canon et retombait à leurs pieds

la nèblo a parti d'en Douans e lou loup es arriba. Se deviò pensar : aquel es soulet ! Ma quouro l'ase a vist arribar 'cò, s'es mes à bramar e à se metre drech e el, fahiò finto de rè', e pi tout en un còup s'es devira e zac !... Es esta la tèsto qu'a'ganta. Aviò manda lou dai aut e li a taia la tèsto e lou loup a creba 'qui. Aqùi a cala un óurajas de tempèsto, d'agragnoles, de tout, e après, l'autre damou', l'an plus ni trouba ni rè'. Alouro lei gènts dal Prat dal Loup, que cado famiho n'i'aviò agu un qu'èro esta tua, se soun divisas lou Prat dal Loup e se soun pihàs un toc cadu'. Es acò que cadu' n'a un pau d'acò... E acò es just denant lou Bourguet. Ma s'en dis lou Prat dal Loup... *Le Pré du Loup... !*

L'aviò meme uno escolo amé quaranto pichouns que calavon de la Rougello, venion de Mourre-fré de tout lous pichins fourèsts que li a aqùi alentourn... Perqué li aviò uno escolo al Bourguet e n'i'aviò uno al Prat dal Loup... e uno daval à la Blacho.



Chapitre IV
LES GRANDES PEURS



Les Feux du Roufleiran se mettaient souvent à la poursuite de ceux qui avaient l'audace de les approcher de trop près, et plusieurs dont la conscience n'était ni sans peur ni sans reproches entendirent sortir de ces flammes, qui paraissaient douées d'intelligence, des voix menaçantes leur rappelant des devoirs volontairement méconnus, des messes, par exemple, que l'on négligeait de faire célébrer. Il est bon que mes lecteurs sachent que les feux follets ne sont pas rares sur les bords du Verdon, entre Thorame-Haute et Beauvezer.

A. Richaud - Essai de Folklore bas-alpin - Quelques légendes - Annales des Basses Alpes n°104 - Janv. Mars 1907



LE GEANT DE VINADIO. A Vinadio, il y avait un homme qui était un géant. C'était le fils d'une famille du pays et il avait grandi, grandi, grandi... et était devenu énorme ; Ses parents ne faisaient que travailler pour récolter assez de vivres, ils essayaient de le nourrir tant qu'ils pouvaient, mais il n'y avait pas moyen de le rassasier, alors un beau jour sa mère lui dit :

- Ecoute, maintenant tu es grand et gros, eh bien va par le monde et tu gagneras ta vie !

Et il est parti. Il est arrivé à Aisone... et en entrant il a effrayé les gens, car il y avait là trois familles en train de laver du blé... et ces gens s'étaient dit :

- Oh ! eh bien, plutôt que de faire la polenta chacun pour soi, nous faisons une héminée de polenta pour tous et nous la mangeons ensemble !

Et l'héminée de polenta avait fait un gros chaudron. Lui, il est arrivé, et en cinq-sept il a mangé toute la polenta... Après il descendu dans la vallée, et a voulu passer à Bergemolo. Il est passé à Bergemolo et il y avait là la fille du plus gros propriétaire du village qui se mariait ; et à ce moment-là, tout le monde était à l'église... Il n'y avait là que trois ou quatre femmes qui faisaient à manger, qui faisaient cuire des plats. Il y avait des poulets, et deux ou trois coqs. Lui,

pauvre de toi, il est arrivé là, et ces femmes bien sûr, en voyant un géant si grand ont eu peur, et se sont enfuies ;

Et lui, en un rien de temps, il a eu mangé ces trois ou quatre coqs et il avait aussi une planche couverte de pains... la planche à pain y est passée. Puis il a disparu.

Après il s'est dit : - Mais ici, il y en a trop peu !

Il a traversé la rivière et est allé à Demonte. Là il a mangé une quantité énorme de choses parce qu'il est arrivé un jour où l'on faisait cuire pour l'Armée française. Il y avait là l'Armée française de François premier, qui elle aussi venait de Vinadio et s'était arrêtée à Demonte.

L'armée avait ramassé tous les chaudrons pour la lessive, et y faisait cuire de la soupe épaisse. Ils faisaient cuire de la viande dans l'eau, c'était en quelque sorte un pot-au-feu... et lui, je



1. Ou esèrchito